



PAR PATRICK DELARIVE  
Homme d'affaires  
et chroniqueur

SABRI DERDER, CHIRURGIEN PLASTICIEN, SE RACONTE À BILAN

## «Ma vie a changé soudainement»

Cabinet médical du Dr Derder, un vendredi matin. Assis en face de lui, je pense à toutes ces magnifiques – avant, après? – femmes et rares hommes stars, millionnaires ou milliardaires, bourgeoises locales ou épouses d'oligarque. Chinoises ou Russes. Jeunes, moins jeunes. Je réalise alors la confiance qu'un patient doit avoir pour remettre entre les mains d'un seul homme son visage ou ses

seins. C'est juste avant que je lui demande de m'examiner... Je ne vous en dirai pas plus. Lui non plus du reste. Secret médical oblige.

Oui, il est médecin mais tout autant artiste. Comme un créateur, il observe, dessine, coupe, sculpte. Je l'imagine en salle d'opération prendre du recul ou un angle différent, jouer avec les lumières pour jauger l'effet de l'ombre sur un nez ou encore asseoir sa patiente endormie pour observer l'effet de l'attraction terrestre sur une nouvelle poitrine.

Comment en est-il arrivé là, cet Algérien-Valaisan de 46 ans, marié à une naturellement magnifique femme irlandaise avec qui il a eu quatre garçons? Et son meilleur échec? Aîné de trois frères, son père ne lui laisse pas d'autre choix que de réussir parfaitement. Sabri se met une pression qui lui est favorable en termes de résultats jusqu'à quelques semaines avant son final de médecine. «Blocage total», je cite. Sur les conseils d'un Dr Mécano consulté dans l'urgence, il prend du recul, se met au golf et réduit ses heures d'études. Ce nouveau rythme change sa vie et ne l'empêche pas de réussir. En 1992, il obtient son diplôme et, deux ans plus tard, il est chirurgien.

### UN PARCOURS «HORS SYSTÈME»

Sa formation académique s'arrête là. Le terme «docteur» chez Derder fait référence à sa fonction car il n'a jamais rédigé de thèse, tout comme il n'est pas titulaire du titre FMH. Magnifique réussite que d'être l'un des plasticiens les plus reconnus grâce à son seul talent artistique et son expérience pratique! C'était du reste ce que lui avait recommandé à l'époque le professeur Monnier, chef de service du CHUV: «Tu n'as pas de place. Au lieu d'attendre, va à l'étranger te former. Tu n'auras pas de diplôme mais tu sauras

travailler de tes mains.» Echec magnifique. Personne ne te donne de job, alors tu pars, et de retour tu es meilleur que ceux qui ne t'appréciaient pas. Parce que je pense qu'il y a peut-être un peu de ça. Son look, sa manière d'être. Rapide comme un éclair et un peu grande gueule, je peux comprendre qu'il ait pu déranger dans le paysage local.

Il part pour le Brésil. Il a 29 ans et, seul, décroche un poste dans la clinique du célèbre Dr Pitanguy. Il y travaille durant trois ans. Il opère beaucoup, tous les jours, de tous les cas. Il quitte le Brésil «trop dangereux pour une famille» et s'installe à Glasgow en Ecosse. En 1998, il rentre en Suisse. Il ouvre son cabinet au sein d'une clinique de Sion. Une annonce, un article et les affaires commencent. Puis un autre de ses compatriotes (solidarité valaisanne), le Dr Deslarzes l'introduit dans une clinique de La Chaux-de-Fonds. Chacun pourra constater qu'il est vraiment très international, le Dr Derder... La famille s'agrandit et ses deux jobs lui assurent de quoi vivre confortablement. Il commence à être rassuré (personnellement) et à rassurer (ses pairs).



### UNE GRANDE LIBERTÉ

Un jour, La Prairie lui ouvre ses portes. Puis c'est Genolier et Mâtignon qui font appel à lui. «Ma vie a soudainement changé, mon compte bancaire a

littéralement décollé», dit-il. Il assume. Je trouve cela courageux et honnête. Nous parlons de sa spécialisation «à lui» qui a été finalement reconnue par la SSCP-RE\*. Ce métier, il l'a choisi parce qu'il lui évitait des gardes, lui permettait de bien gagner sa vie et d'assouvir une réelle passion pour la beauté. Et puis il y a la liberté. Celle de ne pas avoir à se justifier devant une hiérarchie. D'accepter ou non un patient ou une intervention qui le dépasse. «Quand ça arrive, je dis que je n'ai pas les compétences.»

Les efforts extraordinaires que Derder a dû fournir pour naviguer «hors système» lui ont tout simplement permis d'accéder à la vie dont il rêvait.

Je vous souhaite de beaux rêves et n'oubliez pas... votre crème de nuit. ■

\* Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique.